



Instant critique

Borer au chevet du français

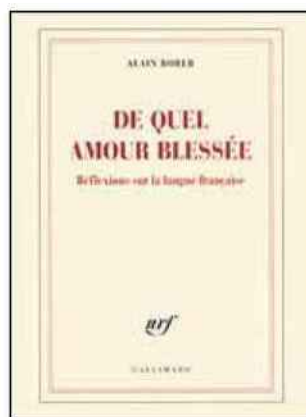
« Ne faut-il secourir / Notre langage et le faire fleurir... » La citation ouvrant le premier chapitre du récent prix François-Mauriac est issue d'un recueil de poèmes signé François Habert et paru en 1549. Une année tout sauf anodine, puisque c'est également en 1549 que Du Bellay fit paraître sa *Défense et illustration de la langue française*, véritable plaidoyer pour permettre à notre langue de rivaliser avec le latin et le grec. Un peu plus de quatre siècles et demi plus tard, le constat est sans appel : le français s'est fané et personne ne semble prêt à lui porter secours ni même à prendre en compte l'ampleur du désastre.

Le livre d'Alain Borer est à cet égard un cri nécessaire et libérateur, quand bien même il résonnerait dans le désert. Avachissement de la langue des élites, rétrécissement lexical, confusions à tous les étages, déferlement du vocabulaire obscène et bégaiement généralisé, rien ne va plus au pays de Molière et de Hugo. Tout se passe comme si les innombrables règles orthographiques, grammaticales et syntaxiques n'étaient plus perçues comme les garantes « du projet même de la langue française » mais étaient deve-

nues des obstacles à l'une des valeurs aujourd'hui portée au pinacle : la sacro-sainte spontanéité.

La langue évolue ! disent certains. « *Tel est le seul argument de ceux qui n'y entendent rien, piteuse réaction le plus souvent à une éventuelle faute qui leur a été signalée* », répond l'essayiste. Mais attention : ce spécialiste de Rimbaud n'est pas un ayatollah de la règle indéboulonnable. La langue, il le sait bien, n'est au fond qu'une « *convention sociale* ». Mais il sait aussi que, s'il y a des fautes sans importance, il en est d'autres qui détruisent la langue « *comme des tumeurs* ». En guise d'exemple, il signale l'aberration du subjonctif suivant la locution « après que » : « *Il avait disparu après que sa moto soit tombée en panne* », dit-on ainsi aujourd'hui, quand Charles Trénet chantait en 1951 : « *Longtemps après que les poètes ont disparu.* » Le mode de l'inaccompli étant en effet pour le moins inapproprié quand l'action a précisément eut lieu.

Autre cheval de bataille : l'impérialisme de la langue anglo-saxonne. Et Borer d'expliquer, chiffres à l'appui, que l'anglais n'est qu'une bouture du français, ou, dit autrement, que « *l'anglais procède de la*



langue française comme le français procède du latin » : « *Le plus grand nombre des Anglo-Saxons ignore massivement ceci : qu'ils parlent 63 % de mots français, utilisent 37.000 mots français, sans oublier la dette grammaticale.* »

L'avenir de la langue française est-il pour autant sans espoir ? L'auteur a le bon goût de ne pas tourner le couteau dans la plaie. Et son diagnostic est heureusement complété de quelques remèdes distillés en fin de volume sous la forme d'un Petit manuel pratique du résistant en langue française. De là à penser que les Français prendront le maquis...?

Frédéric LACOSTE

Alain Borer, *De quel amour blessée (Réflexions sur la langue française)*, Gallimard